



**HAL**  
open science

**Compte-rendu de "Alfons WEIDERT. - Tibeto-Burman Tonology. A Comparative Account, Amsterdam Studies in the Theory and History of Linguistic Science Series IV - Current Issues in Linguistic Theory Vol. 54, John Benjamins, Amsterdam-Philadelphia, 1987, 512 p."**

Martine Mazaudon

► **To cite this version:**

Martine Mazaudon. Compte-rendu de "Alfons WEIDERT. - Tibeto-Burman Tonology. A Comparative Account, Amsterdam Studies in the Theory and History of Linguistic Science Series IV - Current Issues in Linguistic Theory Vol. 54, John Benjamins, Amsterdam-Philadelphia, 1987, 512 p.". Bulletin de la Société de Linguistique de Paris, 1988, 83 (2), pp.303-308. halshs-00522829

**HAL Id: halshs-00522829**

**<https://shs.hal.science/halshs-00522829>**

Submitted on 1 Oct 2010

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Compte-rendu par Martine Mazaudon, paru dans *BSLP* 83/2:303-308 (1988).

Alfons WEIDERT. - *Tibeto-Burman Tonology. A Comparative Account*, Amsterdam Studies in the Theory and History of Linguistic Science Series IV - Current Issues in Linguistic Theory Vol. 54, John Benjamins, Amsterdam-Philadelphia, 1987, 512 p.

Dans cet ouvrage Alfons Weidert aborde, en dix chapitres d'un parcours sinueux, la plupart des grandes branches de la famille tibéto-birmane, quelquefois par familles (lolo-birman ch. 4, North-Assam ch. 6, tamang ch. 7, karen ch. 8), quelquefois sous la forme d'une langue isolée, ou d'un trait particulier de cette langue (*phonation types of Chepang* ch. 2, *the glottal stop in Limbu* ch. 3), ou par le biais d'une catégorie tonale ou phonotactique considérée à travers toute la famille (\*fi/TC-III ch. 5, syllabes fermées ch. 9). Le tout est précédé d'une brève introduction, d'une brève conclusion, et d'une brève bibliographie.

De fait il est difficile de dégager une ligne directrice unique dans ce livre, et il sera plus exact de le considérer comme une série d'essais dans le domaine de la tonologie tibéto-birmane (désormais TB). Si l'auteur avait intitulé son livre « *Studies in ...* » (Études de tonologie TB) il se serait épargné bien des critiques qu'on ne peut pas s'abstenir de lui faire en tant qu'ouvrage de référence, la première étant l'indigence de sa bibliographie (4 pages). L'auteur signale dans son avant-propos que la rédaction des différentes parties s'est étendue de 1978 à 1986, et si on veut bien ignorer son titre trop général, on trouvera dans *Tibeto-Burman Tonology*, malgré son manque d'organisation et des lacunes qui seraient surprenantes dans un ouvrage général, une grande abondance de données, de rapprochements et d'idées très intéressants.

Déplorons tout de même d'abord ce qu'on n'y trouve pas. L'auteur a considéré comme acquises les conclusions de son gros article de 1979 (The Sino-Tibetan Tonogenetic Laryngeal Reconstruction Theory, *Linguistics of the Tibeto-Burman Area* 5/1, p. 49-127) dans lequel il reconstruit deux catégories tonales (*tonal categories*, désormais TC) sur la base des groupes barish et kuki-naga-chin, et propose pour elles une valeur phonétique de type phonatoire (\*normal/TC-I et \*laryngalisé (*creaky*)/TC-II). Les deux tableaux qui résument les correspondances dans ces deux familles (chart 2 *Barish tonal categories on smooth syllable rhymes*, chart 3 *Tonal categories on smooth syllable rhymes of various Kuki-Naga-Chin languages*) et le bref commentaire qui les accompagne sont trop sommaires, et ne devraient pas être cachés à l'intérieur du ch. 2 (*Phonation Types of Chepang*). En effet s'il existe un lien à l'ensemble des études présentées ici c'est bien la recherche de ces deux catégories tonales à

travers les langues TB. (Une troisième catégorie de syllabes non-stoppées [*\*breathy*/TC-III] est considérée comme plus marginale, et une quatrième [*\*-s*/TC-IV] est très rare.) L'ensemble des travaux présentés est donc fondé sur cette étude antérieure, relativement peu accessible.

L'introduction et la conclusion sont à la fois trop sommaires et trop abstraites. On aurait souhaité voir explicitées, en l'une ou l'autre place, les vues de l'auteur sur les niveaux proto-tibéto-birman (PTB) et proto-sino-tibétain (PST) auxquels il fait allusion en plusieurs endroits. L'auteur ne nous dit pas clairement comment il conçoit le rapport des catégories tonales qu'il reconstruit avec celles proposées par Benedict, ou avec les tons du chinois ancien. Malgré un succès qu'il reconnaît mitigé dans l'établissement de correspondances au niveau « inter-divisionnel », Weidert semble vouloir maintenir (provisoirement, car le dernier chapitre remet tout en question!) la reconstruction d'au moins deux catégories tonales, sans prendre en considération l'hypothèse, adoptée par Matisoff, d'un proto-tibéto-birman sans tons, ou dont les éventuelles catégories tonales ne soient pas reflétées par les catégories tonales des langues modernes. Ayant admis que dans bien des cas, et en particulier pour les branches lolo-birmane, tamang et karen, les unités tonales reconstruites à l'intérieur de chaque division ne sont qu'« à moitié compatibles entre elles » (introduction p. 5), Weidert aurait pu, sinon adopter, du moins évoquer l'idée d'une influence typologique entre langues en contact immédiat ou différé pour expliquer l'existence de plusieurs proto-systèmes similaires mais incompatibles. Il préfère rechercher les causes, branche par branche, de ce qu'il considère comme la perte ou la détérioration (*breakdown*) du proto-système qu'il maintient. C'est assurément une des lignes de recherche à poursuivre, disons qu'elle reste pour l'instant inconclusive.

Les questions qui intéressent Weidert dans son chapitre de conclusion (ch. 10 *Outlook on further tonogenetic investigations*) concernent au premier chef la typologie de la proto-langue: monosyllabique ou polysyllabique, munie de tons à proprement parler (reposant sur des oppositions de hauteur ou de mélodie) ou d'oppositions de type phonatoire. Dans un sens ces questions sont prématurées: pourquoi s'inquiéter de la nature phonétique d'oppositions dont on n'a pas établi l'existence? D'un autre côté si l'on veut se faire une image mentale de quel genre de langue pouvait être le PTB, les choix de Weidert semblent raisonnables. Il reprend les observations d'Egerod entre autres (qu'il ne cite pas ici, mais qu'il avait cité en 1979) sur la pérennité remarquable des traits phonatoires, pour en déduire que, si opposition il y avait, elle devait être de ce type. Il insiste aussi justement sur l'importance de restreindre la vieille conception des langues sino-tibétaines dans leur ensemble, incluant les langues tibéto-birmanes, comme des langues « monosyllabiques ». On pourrait cependant faire remarquer que d'une part le monosyllabisme des reconstructions concerne la racine plutôt que le mot et que d'autre part la proto-syllabe tibéto-birmane telle qu'on la pratique généralement, avec une forme canonique du

type (P<sub>1</sub>)(P<sub>2</sub>)C<sub>i</sub>(G)V(:)(C<sub>f</sub>)(S) (Matisoff, *Tonogenesis in South-east Asia*, in Hyman *Consonant Types and Tone*, 1973) est de fait un crypto-polysyllabe! Enfin, quoique je considère comme certain un polysyllabisme transitoire et cyclique des langues tibéto-birmanes, et que j'admets comme la plus satisfaisante, dans l'état actuel de nos connaissances, l'interprétation des catégories tonales les plus anciennes (celles qui ont précédé les différentes bi- et tri-partitions) comme des oppositions de type phonatoire, le lien logique que Weidert propose entre les deux ne m'est pas apparent.

Venons-en maintenant à ce qui fait l'originalité et la valeur de l'ouvrage. Il n'est pas étonnant après tout que l'auteur n'ait pas résolu tous les problèmes en suspens. Tout d'abord remercions-le d'avoir relégué ses préoccupations théorico-méthodologico-philosophiques aux extrémités du livre, nous livrant au centre un extraordinaire travail de collecte et d'analyse, que l'auteur ne semble pas habituellement apprécier à sa juste valeur.

Weidert a recueilli lui-même un énorme corpus de données originales sur des langues peu ou pas décrites (plus de quarante, nous dit-il) du Népal, du Bhoutan, mais surtout de l'Inde du Nord-Est, rendant du coup complètement obsolètes toutes nos vieilles sources sans tons sur ces langues. Le phonologue que je suis regrettera l'absence (sauf pour l'apatani, le gallong, et le karen bwe de Chitabu) d'une présentation, même sommaire, des systèmes phonologiques, langue par langue. La qualité des transcriptions dans les domaines que je peux juger m'incite à penser que l'auteur a effectivement analysé ces langues et ne nous livre pas les données brutes d'une transcription phonétique, mais il ne nous en dit rien. (On trouvera des tableaux des rimes de deux langues naga, zemei et liangmei, et d'une langue barique, khiamngan, dans son article « Stars, Moon, Spirits, and the affricates of Angami Naga », *LTBA* 6/1, 1981, qui n'est pas cité ici.) Le chapitre 6 *Tone categories in the North-Assam division* repose entièrement sur des données inédites de l'auteur, de même que l'argumentation du ch. 5 sur la reconstructibilité de la catégorie TC-III. Dans les autres branches Weidert utilise des données d'autres auteurs, tout en y ajoutant ses notes personnelles qui semblent couvrir un domaine impressionnant.

Je regrette d'avoir à mentionner que dans son travail philologique Weidert n'a pas toujours été aussi soigneux, et qu'il a cité au moins une source de travers (l'auteur du présent compte-rendu !). Dans le chapitre consacré au groupe tamang, toutes les formes citées comme appartenant au dialecte tamang de Risiangku que j'ai décrit (Mazaudon 1973, dans la bibliographie de Weidert) sont en fait des formes du dialecte de Sahugaon (à l'ouest de Kathmandu, dialecte décrit par Doreen Taylor, SIL, dans A. Hale, ed., 1973, cité par Weidert). D'autre part, pour des raisons que je ne m'explique pas, car cela n'a pas d'incidence sur la reconstruction, Weidert a voulu souligner la similarité synchronique des systèmes tonaux de ce groupe, et l'a exagéré au point d'être inexact. Il a ainsi élargi au groupe entier (p. 261) une table

de traits pertinents proposée par Glover pour le gurung (Glover 1971, dans sa bibliographie). Ceci est incorrect, ma description du tamang de Risiangku, comme celle de Hari pour le thakali de Tukche (in Hale, ed, ainsi que dans Glover, 1971) contredisent ces généralisations « diasystémiques ». D'autre part Weidert a exclu de sa présentation ceux des dialectes du groupe dont le système tonal a évolué au point de ne plus conserver la symétrie des anciens registres haut et bas (Manang, tamang de Taglung, thakali de Marpha, dont j'ai décrit le système tonal en 1978, dans *Kailash* 4/3, Kathmandu, que Weidert cite). Notons enfin, pour éviter au lecteur attentif quelques heures de débroussaillage, que Weidert a employé les termes « unit-1 » / « unit-2 » pour les catégories de correspondance tonale que j'avais appelées respectivement « ton-2 » / « ton-1 » dans mes articles sur ce sujet. Les chiffres « 3 » et « 4 » sont de même inversés. Je ne souhaite pas m'étendre indûment sur les quelques faiblesses du domaine que je connais le mieux, et dont Weidert a offert dans l'ensemble un traitement satisfaisant.

Il convient de souligner pour finir l'énorme travail comparatif accompli par l'auteur. Il nous présente ici 1223 séries de mots apparentés, comportant chacune de 5 à 12 entrées. Les séries sont réparties dans l'ouvrage, généralement à la fin de chaque chapitre pour illustrer les correspondances tonales discutées. Le même étymon (mais non les mêmes formes) revient plusieurs fois, et un index étymologique en fin de volume renvoie aux séries dans le texte en identifiant les étymons identiques. Les correspondances phonématiques ne sont pas discutées, quoique des remarques figurent occasionnellement sur des correspondances jugées irrégulières.

L'auteur s'abstient de proposer des reconstructions systématiques à aucun niveau, quoiqu'il cite celles de Benedict pour le PTB, de Bradley et de Thurgood pour le proto-lolo-birman et celles de Benedict et les miennes (d'après Haudricourt) pour le Proto-Karen le cas échéant. On s'étonnera de l'absence de référence aux travaux de Matisoff. Weidert offre ses propres reconstructions surtout dans les chapitres 5 et 6 à différents niveaux et surtout pour le barish et le kuki-naga-chin. Il ne reprend pas les reconstructions formulaires surprenantes de son article de 1979 pour le PTB (cf. 'fumée' ou 'voler') et s'efforce de restituer des proto-formes qui ressemblent à une langue réelle.

Pour conclure, deux remarques. Le travail de Weidert est original et ... quelque peu solitaire. Les aspects positifs et négatifs de cette situation sont évidents. Weidert n'a pas toujours apprécié exactement la portée de sa contribution. Il insiste fortement sur des idées correctes mais qui ne sont pas complètement neuves concernant la typologie de la proto-langue, et il passe sous silence des innovations assez fracassantes comme la classification du jingpho (kachin) à l'intérieur de la branche barish. Ce désaccord majeur, et, semble-t-il, mûrement pesé, avec les classiques aurait bien valu quelques lignes.

L'ouvrage lui-même nous présente une pensée en évolution. Inutile d'y chercher un rapport complet sur l'état des connaissances dans le domaine. L'ouvrage d'ailleurs n'a pas de conclusion: le dernier chapitre s'intitule « directions de recherche », et il n'y a pas de synthèse. L'auteur mentionne dans son avant-propos que sur un point qu'il regarde comme central, l'interprétation des manifestations de la phonation *\*breathy*, ses conceptions ont changé en cours de rédaction. Je crains de ne pas pouvoir le suivre sur la voie de cette nouvelle interprétation de nature tonosémantique/phonosémantique, brièvement croquée dans le dernier chapitre. Par contre, dans le coeur du travail, l'intérêt marqué pour la réalité phonétique des reconstructions, joint à la solidité des matériaux et des rapprochements, et la distanciation apparemment croissante de l'auteur par rapport à l'appareil d'analyse trop abstrait qui caractérisait ses premiers travaux laissent espérer qu'à partir du présent travail, foisonnant de richesse, mais touffu, désordonné et parfois contradictoire, Weidert est en train de nous remodeler un ouvrage compréhensif qui fera date dans la reconstruction du PTB. En attendant, *Tibeto-Burman Tonology* constitue pour tous les compartistes sino-tibétanistes un outil de travail important dont la substance ne manquera pas de nourrir leurs travaux.

M. MAZAUDON.

*Ajout 2010: Références :*

- Egerod, Soren. 1971. Phonation types in Chinese and Southeast Asian languages. *Acta Linguistica Hafniensia* 13/2: 159-171.
- Glover, Warren W. 1971. Register in Tibeto-Burman languages of Nepal: a comparison with Mon-Khmer. *Papers in South East Asian linguistics* N°2, Warren W. Glover, Maria Hari and E. R. Hope eds., 1-22. Canberra: The Australian National University.
- Hale, Austin & David Watters (eds.) 1973. *Clause, Sentence and Discourse Patterns in selected languages of Nepal*. SIL publications in Linguistics and related fields: 40. Norman, Oklahoma: SIL.
- Matisoff, James A. 1973. Tonogenesis in Southeast Asia. *Consonant Types and Tone*, Larry Hyman ed., 71-96.
- Mazaudon, Martine. 1973. *Phonologie du Tamang*: Langues et Civilisations à Tradition Orale N°4. Paris: SELAF.
- Mazaudon, Martine. 1978. Consonantal mutation and tonal split in the Tamang subfamily of Tibeto-Burman. *Kailash* 6/3: 157-179.
- Weidert, Alfons. 1979. The Sino-Tibetan Tonogenetic Laryngeal Reconstruction Theory. *Linguistics of the Tibeto-Burman Area* 5/1: 49-127.
- Weidert, Alfons. 1981. Stars, Moon, Spirits, and the affricates of Angami Naga. *LTBA* 6/1: 1-38.